

est en belle pierre d'une carrière tout près d'ici, s'élève déjà au-dessus des fenêtres du deuxième étage, et doit être terminé bientôt.

Mais nous reprenons nos voitures et poursuivons notre route.

Arrivés près de la réserve des montagnais, nous tournons le dos au lac, et nous nous dirigeons directement vers le nord. Des deux côtés de la route, nous voyons des grains de la plus belle venue, soit encore sur pied, ou rangés en quintaux pour les mettre à l'abri des accidents atmosphériques. On paraît comprendre ici, mieux que dans la plupart de nos anciennes paroisses, qu'après avoir rudement travaillé pour s'assurer une bonne récolte, il ne faut pas risquer d'en perdre tout le fruit en négligeant une précaution peu coûteuse et des plus faciles. Nous ne voyons nulle part de javelles étendues sur le chaume.

La route en s'élevant presque insensiblement, nous amène au bout de la réserve ; nous traversons là quelques taillis, et voilà que nous nous trouvons sur le bord d'un plateau coupant abruptement une plaine unie, toute en culture, et de la plus magnifique apparence. Droit devant nous s'allonge la route à perte de vue, bordée de chaque côté de résidences propres et de vastes bâtiments de ferme dénotant la fertilité du sol qu'on cultive. Une petite élévation traversant la route à environ quatre milles de distance, nous montre l'église de S. Prime, comme trônant sur cette hauteur pour répandre de là ses bénédictions et sa protection sur les habitants de tous les côtés, car au delà nous voyons encore le rang double qui poursuit la même direction.

Mais qu'est-ce, dites-vous à notre conducteur, il nous semble entrevoir de l'eau à notre droite à travers les arbres ? — Sans doute ; c'est le lac qui est là. — Comment le lac, mais nous lui avons tourné le dos à plus d'une lieue d'ici, et nous le retrouverons là ? — Certainement, car lorsque nous avons quitté le